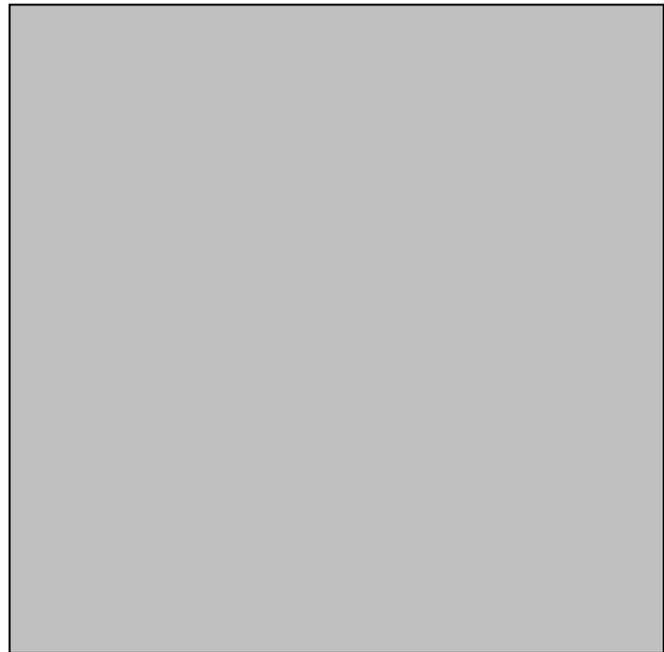


GONG





CONCOURS AFH 2017

Ce numéro hors-série de la revue GONG vous offre quelques-uns des tercets qui ont été soumis à l'édition 2017 du concours annuel de l'Association francophone de haïku. Nous avons ainsi reçu 216 textes de 73 auteurs portant sur le thème « Bruit et silence » et 188 tercets de 63 auteurs sur le thème libre avec *wabi*. Ils ont été lus, relus et évalués anonymement par les membres du jury du concours, Michel Betting, Joëlle Ginoux-Duvivier et Jean-Claude Touzeil, lauréats de l'édition 2016 du concours. De ces 404 textes, le jury en a retenu 144 que nous vous donnons à savourer aujourd'hui.

« Tous les silences ne font pas le même bruit », comme l'écrit si joliment Baptiste Beaulieu. On a ainsi eu droit, sur le thème imposé, à des silences ébréchés, cisailés, écoutés, au silence du vent qui geint, de la pluie qui bruisse, de la feuille qui s'envole... D'autres silences sont davantage vidés de leurs bruits : silence entre les flocons, silence de la fontaine gelée, de la ville endormie ou des voix absentes.

Et que dire des bruits qu'on relève dans les tercets proposés ? Ils vont de l'infiniment petit, imperceptible, comme celui d'un pétale qui tombe, à des bruits plus forts. Les auteurs nous ont ainsi donné à entendre voix, oiseaux, insectes, animaux, véhicules à moteur, musique, chants, outils, sonneries, cloches, éléments naturels, etc. On passe du bruit incongru, du crissement de la craie, du crachat des gargouilles, au hurlement de la mer et au bruissement du givre, des feuilles ou d'un coquillage porté à l'oreille. On y entend des bruits qui courent. Un sourd-muet voit un oiseau. On fait une minute de silence...

En ce qui a trait au thème libre avec *wabi*, plusieurs auteurs ont souligné la difficulté à appréhender le *wabi*, ce concept esthétique, cette

disposition spirituelle, qui fait référence à la beauté sereine et tranquille trouvée dans la simplicité, la pauvreté, l'austérité et la sobriété, qualité qui exprime aussi un sentiment de solitude, de mélancolie, de tristesse ou de modestie et de sérénité. Ce concept si intime de l'âme japonaise est d'autant plus difficile à saisir que même les Japonais l'interprètent parfois de façon contradictoire.

Les auteurs ont ainsi abordé plusieurs phénomènes naturels, de la naissance d'une feuille au corbeau qui s'ébroue en passant par le ballet du vent sur l'eau ou de l'éclat du soleil sur les vagues. Plusieurs tercets étaient empreints de nostalgie. Nostalgie du temps révolu et souvenirs, qu'il s'agisse d'une photo verdie, d'un bouquet oublié ou jeté au compost, de dessins d'enfants qui s'effacent, d'un vieux moulin qui s'est arrêté, de fleurs séchées ou fanées, de l'odeur des champs que l'on a vendus ou du souvenir d'une berceuse. Le temps passe, la dernière feuille tombe, l'herbe roussit. Ainsi, certains auteurs se sont attardés à la beauté de ce qui est altéré par le temps, ce qui relève plutôt du concept du *sabi* : beauté des feuilles brunies ou mortes, d'une théière ébréchée... Enfin, la solitude a aussi été largement abordée, celle d'une nuit solitaire, de journées où la boîte de courriel reste vide et où le téléphone ne sonne pas...

Bref, on retrouvera dans ce numéro spécial toute une sélection de haïkus et de senryūs variée et riche, des tercets qui émeuvent ou font rire, ou qui partagent de petits instants de vie. Je vous invite à les appréhender un par un, à les écouter vous parler, à saisir ce qui s'en dégage...

Mais avant de vous laisser vous plonger dans la lecture, je tiens à remercier les membres du jury qui ont eu la tâche ardue de sélectionner pour vous ce recueil de morceaux choisis, ainsi que Roger Groslon qui a réalisé les *haïgas*.

Enfin, félicitations à tous les lauréats !

Angèle LUX

CONCOURS AFH 2017

Thème 1 : Bruit, silence

1^{er} Prix

Fin de la criée
les mouettes se partagent
les invendus

Bruno ROBERT

2^e Prix

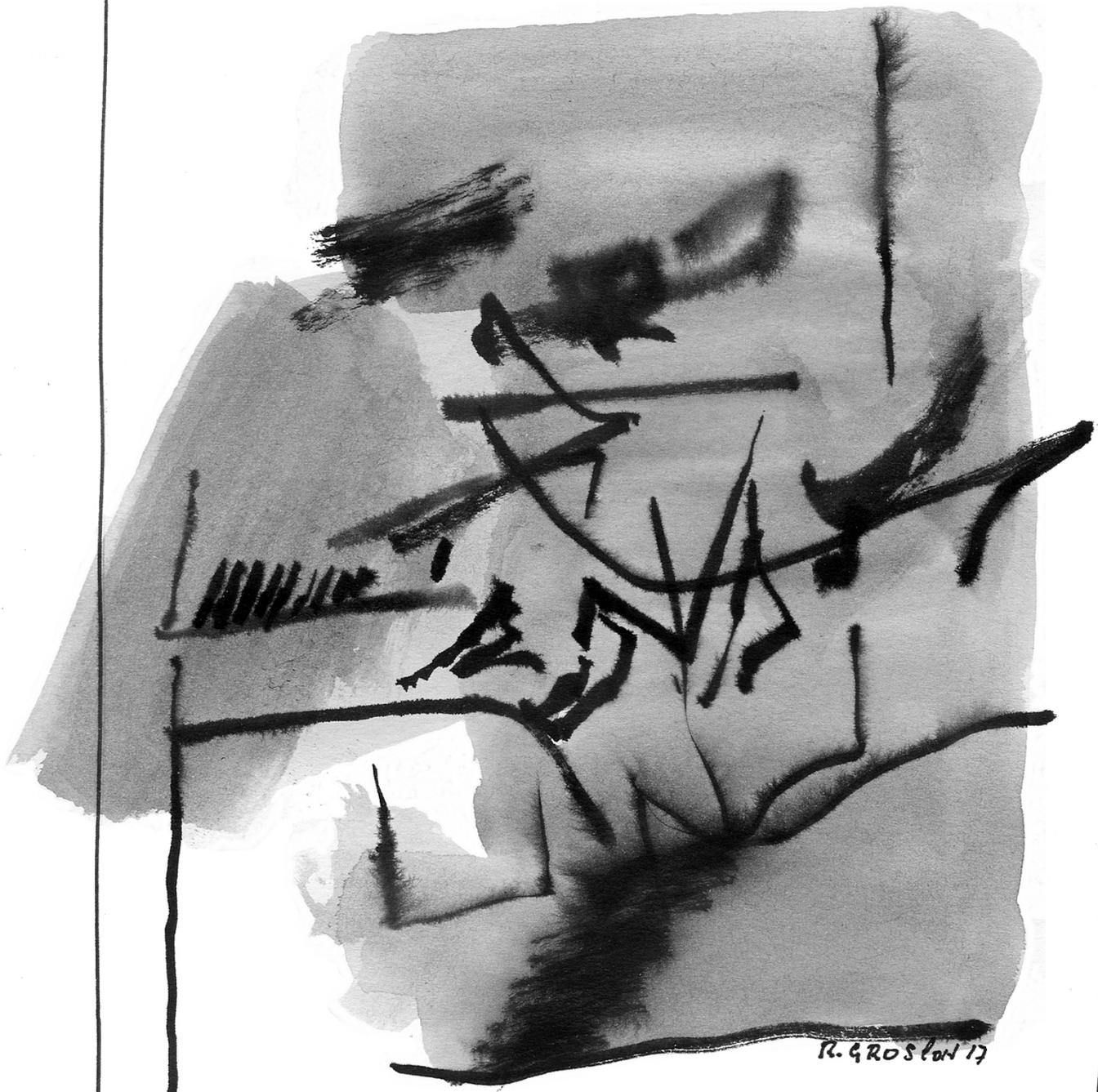
retrouvailles
le bruit de nos cuillères
entre les silences

Hélène DUC

3^e Prix

Au Mémorial
une minute de silence
les corbeaux croassent

Céline LANDRY



FIN DE LA CRIÈE
LES MOUETTES SE PARTAGENT
LES INVENDUS

BRUNO ROBERT

COUPS DE CŒUR DU JURY

Fin de la criée
les mouettes se partagent
les invendus

Bruno ROBERT

Ce haïku me donne à voir les mouettes comme des clientes qui viendraient se disputer âprement, en poussant des cris aigus, les invendus à la fin d'un marché de poissons. Mais l'auteur utilise le verbe « se partager » et non pas « se disputer » ; ceci corrige ma première impression et me fait penser que tout se passe bien entre les mouettes et qu'elles arrivent à s'entendre sur la répartition des poissons. Un très beau haïku donc, il me fait rêver, voyager et me laisse sur une note d'optimisme quant aux relations entre les mouettes, que j'aime beaucoup.

Michel BETTING

Sans emploi —
si lourds au petit jour
les pas du voisin

Sandrine WARONSKI

Voici un haïku qui m'a interpellée dès la première lecture. Je ressens immédiatement la douleur et la culpabilité de cette personne sans emploi. L'annonce est faite d'entrée.

C'est un nouveau matin que j'imagine identique à tous les précédents, à moins qu'il ne s'agisse d'un premier jour sans travail. Est-elle déjà levée ou encore au lit ? Qu'importe ! L'auteure nous entraîne dans un univers cruellement sonore, celui des pas du voisin se préparant sans doute à partir au travail. Elle n'entend qu'eux et la dépréciation de sa propre image semble renforcée par ces pas « si lourds » pesant sur sa déprime et par le silence – non dit mais suggéré – qui suivra le départ du voisin, avec la perspective d'une journée vide.

Joëlle GINOUX-DUVIVIER

ce silence
derrière le mur
anti-bruit

Éléonore NICKOLAY

Voilà un haïku extrêmement bien ficelé : un minimum de mots (six en tout) pour un maximum de « lectures » possibles. Une progression qui ménage le suspense jusqu'à la surprise finale. En même temps, un poème très drôle par son originalité : le jeu avec les mots du thème proposé en renforce le sens premier. Ici, le « mur » doit être considéré comme réellement infranchissable, même si une pointe d'ironie (subtile, bien entendu) n'est pas exclue...

Jean-Claude TOUZEIL

CONCOURS AFH 2017

Thème 2 : libre, wabi

1^{er} Prix

il repart
un mince croissant de lune
ferme la parenthèse

Andrée PARADIS

2^e Prix

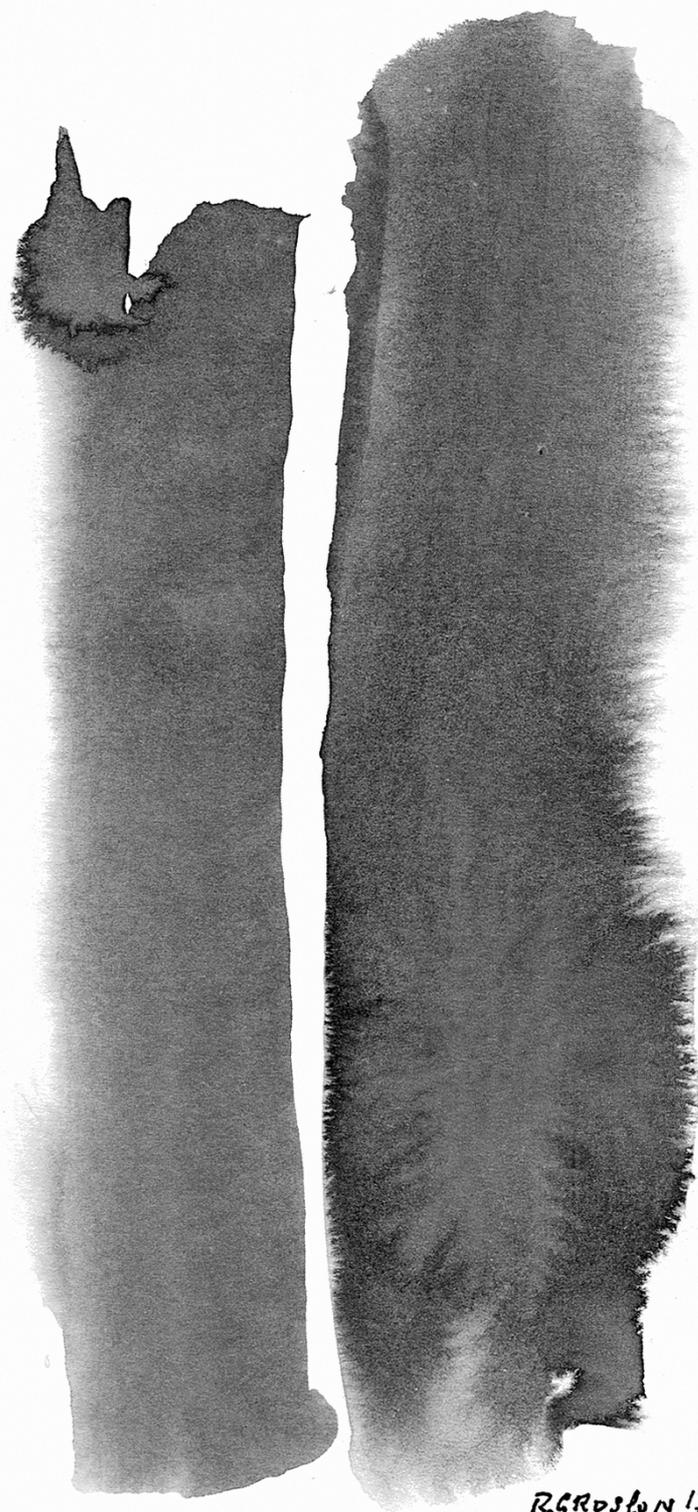
éblouissement...
il neige
sur l'oiseau mort

Coralie CREUZET

3^e Prix

fin de journée —
pas même l'appel
d'un démarcheur

Sandrine WARONSKI



RCR0310N 12

IL REPART
UN MINCE CROISSANT DE LUNE
FERME LA PARENTHÈSE

ANDRÉE PARADIS

COUPS DE CŒUR DU JURY

il repart
un mince croissant de lune
ferme la parenthèse

Andrée PARADIS

Dès que je lis ce haïku, je m'imagine à la cour impériale du Japon, à la période *Héian*, et je vois une dame de la cour écrivant un tanka pour exprimer sa mélancolie de voir partir son amant sans savoir quand elle le reverra, si même elle le reverra. J'aime beaucoup ce double sens de parenthèse, d'une part comme métaphore du croissant de lune, et d'autre part comme fermeture d'un moment, que j'imagine de bonheur, avec son amant. Mais puisque c'est une parenthèse fermante, il s'agit donc du premier quartier et de la lune montante. Il me plaît alors d'imaginer qu'après la pleine lune, il y aura une parenthèse ouvrante, et donc peut-être une nouvelle rencontre, avec le même ou un autre, et un nouveau moment de bonheur...

Michel BETTING

ruines de couvent...
de temps à autre
un claquement d'ailes

Coralie CREUZET

Un grand coup de cœur pour ce haïku bien inscrit dans le thème du *wabi*.

Les ruines découvertes par l'auteur évoquent le *ryûkô*, l'éphémère des œuvres humaines. De cet édifice, jadis plein de vie, il ne subsiste rien, hormis quelques pierres. J'imagine le site silencieux, désert. Tout y semble mort quand soudain survient le *fueki* avec l'évocation d'une vie animale suggérant l'immortalité de la nature qui a repris ses droits. Mais, déjà, nous voici ramenés du côté éphémère des choses avec : « de temps à autre, un claquement d'ailes », instants fugitifs.

Dans ces trois lignes, je relève d'autres contrastes : le poids des pierres, la mort, le silence, en opposition avec la légèreté des plumes, la vie, le bruit (claquement).

Une autre chose m'interpelle : au fait, de quel oiseau s'agit-il ? Il n'est pas nommé. Ce claquement d'ailes ne peut appartenir qu'à un

volatile assez grand. Toutefois, nous n'en saurons pas davantage et c'est ce qui donne une force supplémentaire à ce haïku. S'il s'agit, par exemple, d'un corbeau, l'atmosphère du tercet n'est pas la même que si on pense à une colombe. Dans l'histoire de la peinture, les corbeaux sont souvent présents dans les tableaux de champs de bataille et symbolisent le malheur, la tristesse alors que la colombe, symbole de pureté, de paix et de liberté, est porteuse d'un message fort et universel. À chacun de créer sa propre ambiance.

Joëlle GINOUX-DUVIVIER

éblouissement
il neige
sur l'oiseau mort

Coralie CREUZET

Une image évocatrice d'une apparente simplicité qui pourrait faire penser à un détail d'un tableau de Breughel. « L'éblouissement », c'est à la fois la fulgurance, le flash, l'éclair de lumière et l'Euréka ! d'Archimède. La neige possède ce pouvoir magique de gommer les aspérités du paysage. Sa crème anti-rides efface même sur le visage de la Terre les injures du temps. Saluons vite cet « oiseau », paradoxal symbole de vie, - plus corbeau que colombe - qui va bientôt être enseveli et disparaître à notre vue.

Et gardons en mémoire cette séquence d'un vieux film de ciné-club, en noir et blanc, évidemment...

Jean-Claude TOUZEL

SÉLECTIONS DU JURY

BRUIT, SILENCE

Chant du rossignol
Plier le linge de maison
bord sur bord

Jean ANTONINI

debout sur le pont —
le bruit du fleuve en au-
tomne
et mes pensées

retrouvailles —
en avril, ma ville natale
le rémouleur !

soirée sans un mot —
le couple tend l'oreille
au petit crapaud

isabel ASÚNSOLO

Marche au ralenti
il retourne sur ses pas
le vieux couple

Micheline AUBÉ

Ciel sans nuages
La rumeur d'une abeille
trouble le silence

Béatrice AUPETIT-VAVIN

Premier jour d'avril
il cisaille le silence
le cri du corbeau

Claire BERGERON

Silence du soir
ne rien attendre
que le chant d'un oiseau

Daniel BIRNBAUM

claquement de volets
des ailes noires
quittent le frêne

Dominique BORÉE

presque noir
le lac sous la pluie
éternuement

Carole BOURDAGES

sur l'alpage —
grisée du bruit des sonnailles
je vais de bouse en bouse !

dans le vent
l'appel des pierres
fendues par le gel

Brigitte BRIATTE

silence abyssal...
à son oreille elle porte
un coquillage

neige sur le lac...
de plus en plus silencieuses
nos conversations

Coralie CREUZET

bruits du dimanche
je bois mon premier café
religieusement

rue de l'école
le silence de l'été
derrière la grille

Marie DERLEY

Assise en tailleur
Elle libère son mental
Malgré le marteau du voisin

Sophie DELOR

minute de silence
sur le t-shirt du rescapé
le « Cri » de Munch

l'orage s'éloigne
dans chaque flaque d'eau
un silence différent

Hélène DUC

Au soleil couchant
un raffut de martinets
puis la nuit la nuit

Marie-Julie FERRANDI

Dans le noir complet
le son mouillé du sourire
quand je prends ta main

Mathilde FOUARD

Au petit matin
Qu'il est strident
Le cri du corbeau !

Paul FRÉARD

Ville endormie —
le silence habité
de la pleine lune

Samedi actif —
la perceuse du voisin
me fraise les dents

Soir sur l'étang —
seul le sillage de mon chien
fend le silence

Jean-Paul GALLMAN

grand'place muette —
la voix de la fontaine
éteinte par le gel

recueil de haïkus
sur le silence —
la sonnerie du four

Damien GABRIELS

La nuit pâlit —
le toc-toc du pic épeiche
sur la porte de l'aube

Échevelées les vagues
hurlent contre la falaise —
mes pensées noyées

Fête de la musique —
mon voisin à la batterie
de cuisine !

Michèle HARMAND

silence glacial
nos chemins se séparent
sous la neige

la minute de silence
perturbée
par un merle étourdi

Pascale GALICHET

Les gouttes de pluie
sur un toit de tôle
un vrai somnifère

Liette JANELLE

Temps de la sieste —
du bouquet sur la table
plop ! un pétale

Pique-nique de printemps —
de la couverture d'à côté
le bruit d'un rot

locasta HUPPEN

infos de midi
sur l'antenne de télé
une pie jacasse

par la fenêtre
un miaulement
violon de débutant

IVRIB

Dans le silence
Une feuille bruit —
Parole du vent

Anne-Marie JOUBERT-GAILLARD

Lecture sur un banc.
Le bruissement des peupliers
fendus par une scie.

Marie-Annick JUMEL

premier rock du matin
les nuages filent
à toute allure

Monique JUNCHAT

rue à l'aube
silence d'une feuille
qui s'envole

Francis KRETZ

chaleur écrasante
le craquement de l'arbre
casse le silence

Claude-Alice LAGADEC

haïkus brisés
près d'une tasse de thé
silence ébréché

plage de silence
la colombe de Magritte
cris aigus des sternes

Christine LEJAIS

Soleil levant
sur la forêt muette
Une feuille tombe

Lumière de janvier
d'une totale vacuité
Pas même une mouche
Monique LEROUX SERRES

si triste l'appel
de la tourterelle triste
le silence soudain

crachin sur Paris
le crachat des gargouilles
sur mon parapluie
Angèle LUX

pluie sur le lac
dans le silence
l'eau parle à l'eau

le train passé
encore plus vaste
le silence
Danielle NOREAU

au bord du silence
la pesanteur d'une note
— en suspension
Sébastien MANYA

minute de silence
toujours un réfractaire
chant du merle
Christiane OURLIAC

sentier désert
le chuchotis de l'eau
juste pour moi

l'angélus
en pleine nuit
sacristain ivre
Andrée PARADIS

Un volet bat
une ramure balance
sa floraison blanche
Brigitte PELLAT

Théâtre d'ombres
sur la façade d'en face
nuit d'orage

Josette PELLET

Toute la nuit
sous perfusion —
l'évier goutte à goutte

Bruno ROBERT

tout près du nichoir
voyant le cri de l'oiseau
un sourd-muet

Etienne PFENDER

un grand vent
commence à hurler
nulle part où aller

Bruno SOURDIN

visite à mon père —
mon ombre s'allonge
sur sa tombe

Christiane RANIERI

Auprès de mon père
les étoiles et le silence —
dispense de mots

Elisabeth TROUVÉ

Plaine infinie
Le chant du vent
Rien d'autre

Geneviève REY

dîner au resto
à voix basse elle me confie
un bruit qui court

un camion passe
tintement des verres
dans l'armoire

André VÉZINA

THÈME LIBRE, WABI

deux par deux...
les aiguilles de pin
vont aussi !

étoiles de sureau
accrochées dans mes cheveux —
quand te reverrai-je ?

ne plus bouger —
prendre en photo l'oiseau
qui bouge toujours
Isabel ASÚNSOLO

Légers craquements
au jardin des fougères
une feuille ...naît

Aurore
le sifflement du train fend
le silence

Sous ma porte
elle passe en sifflant
la bise d'hiver
Claire BERGERON

Marée montante
le sable absorbe
ce qu'il peut
Micheline AUBÉ

tout au bout
de la grande pelouse
un seul pissenlit
Dominique BORÉE

S'asseoir sur un banc
Et attendre des pensées
Avec les oiseaux
AI BORRHEN

clignotements
d'une nuée de néons
seul, regard éteint

peindre
des souvenirs —
que de gouttes à sécher...
Brigitte BRIATTE

Une pâquerette
Dans ce gazon plein de vie
Rangeons la tondeuse !

Michel CERNAY

journee grise et froide
un corbeau pris par la pluie
s'ébroue longuement

Nane COUZIER

photo verdie –
mes parents jeunes et vivants
attendaient un enfant

sur le compost
son bouquet de mariée –
tout est si lointain

verre de Riesling –
le goût de ce que nous fîmes
là-bas dans les vignes

Marie DERLEY

Le lavoir poli
Dans le silence on devine
Les babils anciens

Delphine EISSEN

l'orage approche
sur le trognon de pomme
les fourmis pressées

printemps
le héron sur une patte
allège son reflet

Hélène DUC

Ombre de la fenêtre
Sur le mur aveugle
Rêve d'évasion

Les araignées
tirent les rideaux
de la maison vide.

Paul FRÉARD

En jupe et talons
sur l'avenue du Printemps
Joli coup le vent !

Marie-Julie FERRANDI

premier matin d'hiver –
tombée du platane
la dernière feuille

Francis KRETZ

photo d'enfant —
le chrysanthème blanc
rouille sous la pluie

à ma fenêtre
lui à la sienne —
reste la lune

chat vieillissant —
le bonheur de ses vieux jours
un coussin au soleil
Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

dans les peupliers
la folle portée musicale
des boules de gui
Etienne FRITZ

insomnie —
le goutte à goutte du toit
égrène les secondes

au bord de la terrasse
les empreintes de rosée
du rouge-gorge
Damien GABRIELS

Imitant l'oiseau
plus proche de branche en branche —
j'ai donc sifflé juste

Froid mordant —
je recouvre la coccinelle
de feuilles sèches
Jean-Paul GALLMAN

Lune d'hiver
est-elle aussi brillante
que celle des tranchées ?
Naty GARCIA GUADILLA

Dans la mare chaude
les grenouilles en suspension
pattes pendantes
Lucien GUIGNABEL

Vieux pont
La barque emporte le fleuve
— Un nénuphar à l'arrêt
Hervé LE GALL

Matin d'été —
vapeur légère sur l'étang
et sur mon café

Lune d'automne —
l'odeur de terre mouillée
de ses champs vendus

Michèle HARMAND

Journée d'été —
habillé comme en hiver
il nourrit les pigeons

Dégel
le goutte à goutte
des gouttières

Iocasta HUPPEN

rosée du matin
sur le gazon
les gouttes fleurissent

étang
deux canards glissent
sans bruit

IVRIB

L'étoile du Berger —
À l'aurore les agneaux
Seuls en chemin

Anne-Marie JOUBERT-GAILLARD

chuchotis de la pluie
je n'ai aucun
nouveau message

premier de mai
déjà le blé en herbe
et moi si mûre

seule sur un banc
à mes pieds le pigeon
drague sa pigeonne

Monique JUNCHAT

Théière brisée
la mémoire des tanins
rejoint la poubelle

Nicolas LEMARIN

Sous l'affiche SPA
« Chien et chat sous la neige »
un SDF dort

Monique LEROUX SERRES

douce lumière
l'odeur lourde
de l'ail des ours

solitude d'hiver —
près de la mienne
sa tasse ébréchée

jardin d'enfants
les dessins de craie se noient
sous la pluie

Angèle LUX

fleurs tombées
qui se souvient si vous étiez
mauves ou blanches

Monique MERABET

maison abandonnée
dans le vent les plaintes
du portillon

vide-maison
dans le vieux manteau
quelques cailloux

Éléonore NICKOLAY

pas à pas
elle coud en silence
ses vieux jours

cahots du train
sur la banquette le vieux
assis en Bouddha

Cristiane OURLIAC

calme nuit d'été
pour croire n'être pas seul
envie de crier

Claude PACOUREAU

nuit blanche
même l'araignée sur la table
fuit mon regard

moment délicat
hésiter devant l'allée
jonchée de pétales

Andrée PARADIS

L'araignée suspend
une toile en soie tissée
à la corde à linge

Brigitte PELLAT

S'en allant choisir
l'endroit de sa sépulture —
vent d'octobre

Josette PELLET

casser des noix
ma solitude
un soir d'automne

longues soirées d'hiver
grand-mère détricote
le fil de sa vie

jour après jour
je traîne mes vieux os
vers l'an neuf

Christiane RANIERI

Manteau d'hiver
combien de printemps
sous ce chapeau vert

Jardin de ville
quelques pensées dans l'attente
des soucis

Bruno ROBERT

ces pages jaunies
une fleur y a séché
des larmes aussi

Etienne PFENDER

vieux corps malade
sur le lit de l'hôpital
comme la nuit est longue

me voici seul
nuages du soir
envoyez-moi un ami

Bruno SOURDIN

Au souffle du vent
les graminées humblement
courbent l'échine

Elisabeth TROUVÉ

plein soleil
je verse un nuage
dans mon bol de thé

face au large
les bras ouverts
embrasser l'horizon

André VÉZINA

jardin en friche —
son chat joue avec une souris
morte

Sandrine WARONSKI

Angèle LUX

Responsable du concours AFH 2017
et de la formation du jury.
Tient depuis 2012 la Chronique Canada
(printemps) de la revue GONG. Elle a d'ailleurs
siégé au 1er Conseil d'administration de
l'Association francophone du haïku.
Ses écrits ont été publiés en français et
en anglais dans de nombreuses
revues littéraires et anthologies,
notamment en France, aux États-Unis,
en Belgique, en Bulgarie,
en Suède, au Luxembourg,
en Nouvelle-Zélande,
au Japon et au Canada.

Jury du concours AFH 2017

Michel BETTING

a découvert le haïku il y a un peu moins de
dix ans. Depuis, il a publié deux recueils et
a participé à quelques anthologies.
Pour lui, le haïku est une respiration,
avec des moments d'inspiration
puis des moments d'expiration
(ou non inspiration).

Joëlle GINOUX- DUVIVIER

Originnaire de Belgique, auteur-illustratrice,
voue une grande passion aux chats, au monde
du haïku ainsi qu'à la calligraphie chinoise
dont les cours lui ont apporté
de nouvelles techniques artistiques.
Elle a publié une soixantaine de livres
(écriture et/ou illustration)
parmi lesquels : Challigraphie, recueil de haïku
illustré, Pippa et Au rythme du chat,
illustrations des haïkus de Dominique Chipot,
éd. Pippa.

Jean-Claude TOUZEIL

– né d'un père normand et d'une mère
slovaque, au milieu du XX^e siècle et
du marais de Carentan (Manche).
Poète, même à seize heures trente...
– « père fondateur » du Printemps de
Durcet (Orne) et du « Chemin des Poètes ».
– plante des arbres un peu partout et anime des
ateliers d'écriture poétique ici et là.
– dernière publication : Des choses qui arri-
vent (*Le chat qui tousse*), **prix Georges Perros**.
- blog : <http://biloba.over-blog.com>

Photo de couverture Danyel BORNER
HAÏGAS, pages 7 et 11, Roger GROSLON

GONG revue francophone de haïku Hors série 14
édité par l'Association francophone de haïku, dé-
clarée à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Sandrine Barrat, Danyel Borner,
Philippe Bréham, Angèle Lux, Klaus-Dieter Wirth.*
Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH - Logo
AFH, Ion Codrescu- Tiré à 350 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

Dépôt légal : Octobre 2017
ISSN : 1960-9825

3.00 euros / 5.00 \$CAD
Port compris